MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 3 (1903), p. 1-24

Victor Loret

Horus-le-faucon [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

HORUS-LE-FAUCON [1]

PAR

M. VICTOR LORET.

S'il est une idée qui soit universellement répandue parmi les égyptologues, c'est bien que l'oiseau , consacré au dieu Horus, est un Épervier. Champollion, le premier, a exprimé cette opinion [2] et depuis lors elle n'a jamais, que je sache, soulevé le moindre doute ni suscité la moindre objection. Or, en étudiant récemment les oiseaux si joliment représentés dans le quatrième volume de *Beni Hasan* [3], j'ai eu l'occasion de me livrer à quelques excursions dans le domaine, bien séduisant et bien peu exploré encore, de l'ornithologie égyptienne. J'ai réuni un grand nombre de documents sur l'oiseau d'Horus, dont les représentations coloriées s'offrent en abondance, et, de l'examen attentif de ces documents, il est résulté pour moi la ferme conviction : 1° que le prétendu Épervier d'Horus n'a jamais pu être un Épervier; 2° que cet oiseau appartient au genre Faucon, et plus spécialement à l'espèce *Falco peregrinus* ou Faucon pèlerin. Ce sont les résultats de ces recherches que je voudrais exposer ici avec quelques détails.

I. — LES DOCUMENTS FIGURÉS.

L'oiseau d'Horus est fréquemment représenté en couleurs sur les parois des temples et des tombes, soit en entier sous la forme d'un oiseau, soit en partie sous la forme d'un dieu hiéracocéphale. On le rencontre également très souvent dans les inscriptions coloriées, dont l'étude est appelée à jouer un rôle si important en archéologie égyptienne, quand viendra le jour où ceux qui

[1] Cette étude a été lue, le 6 septembre 1902, à Hambourg, à une séance du XIII[e] Congrès des Orientalistes.

[2] *Gramm. ég.*, p. 24, 26; *Dict. égypt.*, p. 132.

[3] V. Loret, *Les publications coloriées* (*Sphinx*, t. V, p. 226-233).

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

copient ces textes, au lieu de les admirer platoniquement et de les reproduire en noir et en écriture courante, se décideront à se faire un devoir de les dessiner soigneusement et de les publier avec toutes leurs couleurs.

C'est grâce à la comparaison de ces représentations coloriées, prises dans leur ensemble, avec un certain nombre de spécimens du Faucon pèlerin, vivants ou empaillés, que je compte démontrer que l'oiseau d'Horus est bien un Faucon et non un Épervier, comme on l'a pensé jusqu'ici. Parmi les différents types que j'ai eus sous les yeux, j'ai choisi, comme pièces de comparaison, un grand hiéroglyphe très détaillé peint sur une paroi du tombeau de Ramsès IX, et un individu rapporté d'Égypte et exposé au Muséum d'histoire naturelle de Paris. J'adresse ici tous mes remercîments à M. E. Oustalet, professeur au Muséum, qui a mis à mon entière disposition, avec la plus grande amabilité, les spécimens que je lui demandais; à M. F. Guilmant, ancien membre de l'École du Caire, qui a relevé sur place le signe hiéroglyphique, copié le Faucon égyptien au Muséum, et reproduit les deux, avec le plus grand art et la plus scrupuleuse exactitude, sur la double planche qui orne et documente mon travail; enfin à M. E. Chassinat, qui n'a pas hésité, malgré les difficultés et les frais que cela occasionnait, à faire exécuter luxueusement ces illustrations coloriées.

L'oiseau d'Horus présente toujours, depuis les plus anciens spécimens peints que l'on connaisse jusqu'aux plus récents, des caractères identiques et particulièrement remarquables. D'une manière générale, l'oiseau est plutôt lourd et trapu; les pattes sont courtes et les épaules larges; l'attache de la tête, surtout, a quelque chose de solide et de massif que les artistes égyptiens n'ont jamais manqué de rendre avec le plus grand soin et qu'on ne rencontre jamais dans les représentations d'autres oiseaux de proie.

Si nous examinons la tête en détail, nous remarquons de suite des particularités qui ne se rencontrent que dans le Faucon. L'œil est tout-à-fait typique. Aussi, les Égyptiens en ont-ils fait un signe de leur écriture, , lequel est employé, dès la XVIII[e] dynastie, et peut-être même plus anciennement, pour exprimer le verbe *voir*[1]. Une grande tache dessine sous l'œil une large bande

[1] A ma connaissance, les plus anciens exemples du signe, dans cet emploi, se rencontrent au Papyrus d'Ani (éd. W. Budge, pl. I, col. 17) et sur une stèle de Gournah appartenant au Musée du Caire (*Rec.*, t. VIII, p. 167); les deux documents datent de la XVIII[e] dynastie.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

verticale, qui va en diminuant jusqu'à son extrémité inférieure. Elle rejoint, en contournant l'œil, une autre tache en forme de croissant, dont une pointe borde la joue et dont l'autre, recouvrant le dessus de l'œil, se déchiquette en plusieurs lanières ou fibrilles et vient mourir à la base du bec. La mandibule supérieure du bec est caractérisée par une dent plus ou moins saillante que les Égyptiens n'ont pas toujours reproduite, mais que l'on trouve ordinairement dans les représentations les plus soignées. Enfin, la tête est enveloppée, comme d'un capuchon, d'une partie plus sombre qui, couvrant tout le crâne, passe derrière la nuque et vient se terminer de chaque côté, en pointe, à la partie antérieure de l'épaule.

Dans les exemples coloriés, la tache si caractéristique qui encercle l'œil est toujours peinte en noir et les fibrilles sont le plus souvent striées de rouge. Les joues sont blanches; le capuchon est bleu cendré et moins souvent vert; le bec est bleu et quelquefois noir; la cire et le pourtour de l'œil sont jaunes.

Comme forme et comme couleur, tous ces détails si précis se retrouvent exactement dans la tête du Faucon pèlerin. Quelques espèces du genre Faucon n'ont pas la pointe antérieure du capuchon, certaines ont le derrière de la tête d'une teinte plus foncée; seul, le Faucon pèlerin réunit tous les caractères de l'oiseau égyptien. M. E. Quibell a découvert dans les ruines de Hiérakônpolis, la Ville des Faucons, une tête de  en or, qui est une des plus belles œuvres d'art qui existent. J'ai minutieusement comparé le dessin de cette tête [1] avec la photographie d'une tête de *F. peregrinus* prise à la même échelle. Il y a entre les deux une si parfaite identité, les détails de la cire, de la mandibule dentelée, des taches de l'œil, du capuchon sont tels, que les deux reproductions se superposent exactement et que l'on serait tenté de considérer la démonstration comme suffisante, sans même examiner les autres parties du corps de l'oiseau.

En poursuivant néanmoins notre étude comparative, nous constatons que l'aile du  est large, et assez longue pour atteindre, presque toujours, l'extrémité de la queue. Les plumes de l'aile sont de couleur verte ou bleu cendré. Or, ce sont là les caractères de l'aile du Faucon pèlerin, qui sont d'un gris ardoisé que les jeux de la lumière font paraître glacé de reflets bleus.

La partie antérieure du corps de l'animal est toujours peinte en blanc sur les

[1] J. E. Quibell, *Hierakônpolis*, in-4°, London, 1900, pl. XLII.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monuments, mais un pointillé rouge, plus rarement noir, couvre la poitrine, devient plus serré ou plus foncé sur le ventre et se termine, sur les cuisses, par de petites lignes horizontales qui atteignent, sur les plumes inférieures, leur plus haut degré d'épaisseur et d'intensité de teinte. Ce sont là, très nettement indiqués, les caractères du Faucon pèlerin.

La queue, que, par une particularité de leur perspective, les Égyptiens représentent vue de dessus, est de la même couleur que les ailes et le dos, c'est-à-dire peinte en vert ou en bleu cendré. Le plus souvent, elle se termine par une bordure rouge. Il en est de même du Faucon pèlerin, dont la queue, d'un gris ardoisé rayé de noir, est roussâtre à l'extrémité. On doit remarquer que, dans le Faucon comme dans l'oiseau d'Horus, la queue ne dépasse pas sensiblement la pointe de l'aile.

Enfin, si le Faucon pèlerin d'Europe a quelquefois les pattes grises, il les a toujours jaunes en Égypte, et c'est toujours en jaune que les peintres colorient les pattes de l'oiseau d'Horus.

Si, pour contrôler l'ancienne identification, nous comparons maintenant l'oiseau d'Horus, qui présente comme on le voit tous les caractères du *F. peregrinus*, avec le type d'ensemble du genre Épervier, nous constaterons entre les deux de très profondes différences. Tandis que l'oiseau égyptien est court et trapu, l'Épervier, au contraire, est plutôt maigre et élancé. L'Épervier n'a pas, autour de l'œil, la tache si caractéristique de l'oiseau d'Horus; il n'a pas, non plus, de dentelure à la mandibule supérieure; son bec est jaune, et non bleuâtre; chez lui, l'aile est de beaucoup plus courte que la queue, dont l'extrémité est blanche, et non roussâtre. Enfin, en plus de ces caractères déjà très différentiels, tandis que l'oiseau d'Horus et le Faucon pèlerin ont, d'une façon générale, le devant du corps blanc et la partie postérieure d'un gris bleuacé, l'Épervier a le ventre roussâtre et le dos gris-brun [1]. Il est bien certain que, ayant à peindre les ailes d'un Épervier, les Égyptiens les auraient peintes en rouge, et non en vert ou en bleu. Il me paraît donc hors de doute que l'oiseau sacré d'Horus était, non pas un Épervier, mais bien certainement le *Falco peregrinus*.

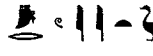
[1] Pour une bonne représentation de l'Épervier qui vit actuellement en Égypte, cf. G. Ebers, *L'Égypte*, t. II, p. 359.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous venons de voir, par la comparaison des formes et des couleurs des deux oiseaux, que le  ne peut être l'Épervier. Un renseignement de nature toute spéciale, que j'ai relevé dans le Papyrus Ebers, vient s'ajouter encore à cette constatation. Parmi les recettes à l'usage des ménagères, que l'on a réunies à la fin du papyrus, se trouve le moyen d'empêcher un Milan[1] de dérober : *Autre [recette] pour empêcher un Milan de dérober. — Fais tenir debout en terre un rameau d'acacia. Que la personne intéressée prononce ces paroles : « Horus-Faucon, [un Milan] a dérobé dans la ville et dans le marais; il a soif du marais. Vole, cuis-le, mange-le. » — Dire ces paroles sur le rameau d'acacia, qu'on aura couvert d'offrandes alimentaires. C'est là le moyen d'empêcher un Milan de dérober*[2].

Quelle que soit la valeur de ce moyen, dont je n'oserais trop me porter garant, il en résulte pour nous une chose intéressante : c'est que les Égyptiens considéraient l'oiseau d'Horus comme capable de vaincre un Milan. Or, l'Épervier, qui atteint à peine la moitié de la taille d'un Milan, n'oserait certainement pas se mesurer avec un tel adversaire. Il ne se nourrit que de petits oiseaux, et les Anglais le nomment dédaigneusement *Sparrow-hawk*[3]. Le Faucon, au contraire, qui est presque de la taille du Milan, fait surtout la chasse à de gros oiseaux, tels que les perdrix, les pigeons, les corneilles, les canards, et même les oies[4]. Un Milan ne l'effraierait pas et il serait de force à lui faire passer pour toujours l'envie de dérober.

On m'objectera peut-être qu'Horus étant dieu, tout lui est possible comme oiseau et que, du temps du vieux pharaon Nâr-mer, il combattait avec le roi et lui ramenait par le bout du nez six mille prisonniers[5]. Je pense toutefois que, dans la recette du Papyrus Ebers, qui est en somme une recette de bonne femme, c'est l'animal, bien plus que le dieu, que l'on invoque contre le voleur, et j'estime qu'on n'eût pas songé à l'oiseau d'Horus s'il n'eût pas été de taille à se mesurer avec un Milan. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, la seule comparaison de la figure de l'oiseau sacré avec un Faucon pèlerin, vivant ou empaillé, suffit pour nous prouver que l'oiseau d'Horus est bien indiscutablement un Faucon et non un Épervier.

[1] Le nom est , = ΘΡΕ, ἰκτῖν, *milvus*.

[2] Pap. Ebers, pl. XCVIII, l. 2-6.

[3] A. E. Brehm, *Les Oiseaux*, t. I, p. 365-367.

[4] A. E. Brehm, *ibid.*, t. I, p. 350-352.

[5] J. E. Quibell, *Hierakônpolis*, pl. XXIX.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Est-ce la première fois que l'on songe à voir dans l'oiseau d'Horus autre chose qu'un Épervier? — Il se peut que quelque égyptologue, sans y attacher autrement d'importance, ait nommé parfois cet oiseau *Faucon* au lieu de l'appeler *Épervier*, mais la chose a certainement passé sans être remarquée. Seul, à ma connaissance, M. F. de Bissing a entrevu la vérité, très vraisemblablement sous l'inspiration de M. König, professeur à l'Université de Bonn, qui a souvent voyagé en Égypte et qui possède, vivants ou empaillés, la collection peut-être complète de tous les oiseaux égyptiens. M. de Bissing, dans un mémoire sur *Les origines de l'Égypte*[1], cite «l'aigle (en réalité un vautour noir), le vautour à tête nue, oiseau sacré de la déesse Mout, l'épervier (qu'on devrait nommer faucon), la chouette»; à la page suivante, il remercie M. König des renseignements qu'il a bien voulu lui donner sur différentes questions d'histoire naturelle. Mais, bien longtemps avant MM. König et F. de Bissing, on regardait déjà quelquefois l'oiseau d'Horus comme appartenant au genre Faucon.

En effet, les naturalistes de l'Expédition d'Égypte n'ont jamais pensé à l'Épervier quand ils parlaient de l'oiseau d'Horus; toujours ils l'ont considéré comme étant un Faucon. C'est ainsi, par exemple, que J.-C. Savigny, dans son *Système des oiseaux de l'Égypte et de la Syrie*, ne fait allusion, à propos de l'Épervier, qu'au ἱέραξ σπιζίας et au ἱέραξ ἐλάχιστος d'Aristote[2], tandis que, à propos du Faucon pèlerin, il renvoie minutieusement le lecteur à tous les passages d'Hérodote, de Diodore, de Strabon, de Plutarque, d'Horapollon, d'Aristote, d'Elien, et de bien d'autres, où il est question du ἱέραξ sacré des Égyptiens[3]. Au surplus, ἱέραξ, dans tous les bons dictionnaires grecs, est traduit par *faucon*.

Il y a donc plus d'un siècle que les ornithologistes avaient, sans la moindre hésitation, identifié l'oiseau d'Horus avec le Faucon pèlerin, et il est surprenant que les premiers égyptologues aient perdu de vue cette identification, et aient, par négligence, inculqué à toute l'école égyptologique, pour de longues années, une idée fausse au sujet du plus important des oiseaux sacrés de l'Égypte ancienne.

[1] P. 20 du tirage à part = *l'Anthropologie*, t. IX (1898), p. 410. — [2] *Descr. de l'Égypte*, 2e éd., t. XXIII, p. 270. — [3] *Description de l'Égypte*, t. XXIII, p. 281-283.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rien, en effet, dans l'oiseau  tel que le représentent les figures coloriées, ne se rapporte à l'Épervier. Mais les idées fausses ont la vie dure, et il faudra probablement bien du temps avant que l'on reconnaisse unanimement que le  est la Prairie des Souchets et non le Champ d'Ialou, que le  est un Oryx et non une Gazelle, que le  est un Héron cendré et non un Vanneau, que le  est une Huppe et non un Grèbe, que le  est un Vanneau et non un Phénix ou un « oiseau à tête de chauve-souris », et enfin, que le  est un Faucon et non un Épervier.

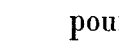
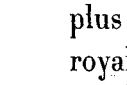
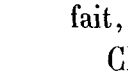
Certes, un peintre moderne donnerait au Faucon pèlerin d'autres teintes que celles qu'ont choisies les artistes égyptiens pour colorier l'oiseau sacré d'Horus; on peut s'en rendre facilement compte en comparant les deux planches qui accompagnent cette étude. Mais il existe, dans la peinture égyptienne, des règles de coloration très simples, très naturelles et très claires, dont il faudra bien qu'on s'occupe un jour, et qui sont d'une fixité telle, qu'il était impossible que, ayant à copier un *F. peregrinus*, les peintres pharaoniques pussent le rendre autrement qu'avec la forme et les couleurs si caractéristiques qu'ils ont données à l'oiseau d'Horus.

II. — LES DOCUMENTS PHILOLOGIQUES.

Le nom de l'oiseau d'Horus est , *bàk*, le plus souvent vocalisé *bàouk*. On sait qu'Horus est considéré par les Égyptiens comme l'ancêtre du premier roi d'Égypte et de tous ses successeurs. C'est pourquoi tout protocole royal débute par l'image du Faucon perché sur un encadrement rectangulaire qui n'est autre que le plan d'un palais royal et que l'on a pris l'habitude d'appeler *bannière*. Les deux exemples suivants, qui font, à propos du couronnement du roi, allusion au Faucon d'Horus perché sur la bannière, nous prouvent de façon fort claire que  est bien le nom de l'oiseau divin : , « après que le Faucon eut été établi sur sa bannière [1] »; , « il établit le Faucon sur la bannière [2] ». Ici, le mot *serekh* semble

[1] Stèle de l'intronisation, l. 2 (Mar., *Mon. div.*, pl. IX). — [2] H. Brugsch, *Thesaurus*, p. 1283.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

désigner la bannière en tant qu'encadrement d'un des noms royaux [1], quoique pourtant l'orthographe  indique nettement, par son déterminatif, que cet encadrement est le plan d'un édifice. Mais un des noms que l'on donne le plus communément aux rois, , « Horus-Faucon qui habite le palais royal », montre mieux encore que les exemples précédents la signification que les Égyptiens donnaient à la bannière. Je n'en veux d'ailleurs retenir qu'un fait, c'est que, oiseau divin ou oiseau royal, le Faucon se nommait .

Champollion le premier [2] rapprocha ce nom du copte ⲃⲏϭ, ⲃⲏⲭ qui, dans la Bible, sert à rendre le grec ἱέραξ (*Lévit.*, XI, 16; *Deutér.*, XIV, 17) et, dans les *Scalæ*, est rendu par l'arabe صقر [3]. Un mot voisin, ⲃⲉⲭⲓ, est rendu dans les *Scalæ* par جرادي [4]. Ce nom arabe s'applique spécialement au Faucon-émerillon (*Falco smirillus*) [5], mais le terme صقر est le nom générique du Faucon [6].

La plupart des égyptologues, et plus récemment MM. Maspero [7] et Spiegelberg [8], ont adopté la synonymie proposée par Champollion. Pourtant, dans son *Dictionnaire* et dans son *Supplément* [9], H. Brugsch a cru devoir admettre une autre dérivation. Il considère comme le prototype du copte ⲉⲃⲱⲕ, *milvus*, ce qu'avait tout d'abord accepté M. Maspero [10]. Qu'au point de vue vocalique ⲉⲃⲱⲕ semble, mieux que ⲃⲏⲭ, répondre à *bàouk*, rien de plus admissible. Mais ⲉⲃⲱⲕ, que Brugsch rend par *milvus*, n'a ce sens, ou ne paraît avoir ce sens, que dans une énumération très confuse de noms d'oiseaux (*Lévit.*, XI, 14). Partout ailleurs, dans la Bible et dans les *Scalæ*, le mot ⲉⲃⲱⲕ (var. ⲁⲃⲱⲕ et ⲁⲃⲟⲕ) désigne le Corbeau, κόραξ, غراب, le nom copte bien connu du Milan étant ⲟⲣⲉ ou ⲧⲣⲉ. Il était déjà téméraire de faire dériver un nom copte signifiant *Milan* d'un mot égyptien signifiant *Faucon;* mais, puisque ⲉⲃⲱⲕ ne signifie même pas *Milan*, mais bien *Corbeau*, la dérivation devient complète-

[1] Le mot , factitif de , « connaître », signifie « ce qui fait connaître », c'est-à-dire « ce qui constitue l'encadrement distinctif » du nom de du pharaon.

[2] *Gramm. égypt.*, p. 51, 61, 73; *Dict. égypt.*, p. 100, 133.

[3] *Scala kahirica*, n° 68.

[4] *Scala kahirica*, n° 75.

[5] J.-C. Savigny, dans *Descr. de l'Égypte*, t. XXIII, p. 280.

[6] J.-C. Savigny, dans *Descr. de l'Égypte*, t. XXIII, p. 269.

[7] *Recueil*, t. XV, p. 193.

[8] *Recueil*, t. XXII, p. 163.

[9] H. Brugsch, *Dict. hiérogl.*, p. 378; *Suppl.*, p. 422.

[10] *Recueil*, t. VIII, p. 192.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ment impossible. C'est donc ϬΗϬ ou ϬΗϪ qu'est devenu en copte, en conservant exactement le même sens, l'ancien nom égyptien du Faucon.

Kircher donne, dans son édition de la *Scala magna*, après ϬΗϪ, le mot ΠΙ-ϬΑΙϹ, rendu par الصقر البازي [1]. Je crois que c'est là un nom forgé par Kircher, qui en a forgé bien d'autres, afin d'expliquer le *βαιήθ* d'Horapollon, car je n'ai trouvé ce mot dans aucun des cinq ou six exemplaires de la *Scala magna* que j'ai pu consulter en France ou en Égypte, et Peyron déclare que le mot ne se trouve pas non plus dans le manuscrit du Vatican qu'a copié Kircher [2]. Pourtant, Tattam a relevé, d'après Rossi, la forme ΠΙ-ϬΑΙΤ [3], qui répond mieux encore que ϬΑΙϹ à la transcription grecque que donne Horapollon du nom ancien du Faucon : *καλεῖται γὰρ παρ' Αἰγυπτίοις ὁ ἱέραξ βαιήθ* [4].

Enfin, la langue arabe possède, pour certains oiseaux de proie, les noms باز et بازي, qui semblent bien apparentés à *bàouk*, ϬΗϬ, ϬΗϪ, ϬϬϪΙ, ϬΑΙΤ et *βαιήθ*. Dans son *Système des oiseaux de l'Égypte et de la Syrie*, Savigny a relevé, pour les deux mots باز et بازي, les emplois suivants chez les naturalistes arabes ou dans le dialecte populaire d'Égypte :

1° صقر الباز (dialecte d'Alexandrie), باز (Avicenne), بازي (Damiry) = Faucon-autour (*Falco palumbarius*) [5] ;

2° صقر الباز (dialecte de Menzaléh) = Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) [6].

A.-B. Clot-Bey considère باز comme étant, au même titre que صقر, le nom commun à tous les Faucons [7].

Il résulte de cet ensemble de faits deux notions intéressantes :

1° Les noms coptes dérivés de  s'appliquent à diverses espèces de Faucon, et jamais à l'Épervier, ce qui vient confirmer l'identification de l'oiseau d'Horus avec le Faucon ;

2° Les mots arabes باز et بازي, qui désignent également le Faucon, sont cer-

[1] A. Kircher, *Lingua ægyptiaca restituta*, p. 167.

[2] A. Peyron, *Lexic. linguæ copticæ*, p. 19.

[3] H. Tattam, *Lexic. ægypt.-latinum*, p. 47.

[4] Horapoll., *Hieroglyphica*, I, 7. Voir, au sujet de cette transcription grecque, la note de Spiegelberg sur le mot Βαιήθ (*Recueil*, t. XXII, p. 162-163).

[5] *Description de l'Égypte*, t. XXIII, p. 267.

[6] *Ibid.*, p. 284.

[7] A.-B. Clot-bey, *L'Égypte*, Paris, 1842, t. I, p. 143.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tainement apparentés à , ⲃⲏⲭ et ⲃⲉⲭⲓ [1], d'où nous devons conclure qu'une racine commune à l'arabe et à l'égyptien ancien sert à désigner le Faucon.

Mais l'étude des noms arabes des différents Faucons nous amène à un résultat bien plus inattendu et bien plus intéressant encore : le mot , *hour*, lui-même, nom du dieu Horus, est identique au nom arabe حُرّ, *hour*, du Faucon pèlerin.

Dans son beau livre *Naturgeschichtlich-medicinische Skizze der Nilländer* (p. 194), R. Hartmann affirme que le *Falco peregrinus*, en Égypte et en Nubie, porte le nom de *Çaqr-el-horr* [2].

A. E. Brehm, dans son *Histoire des animaux* [3], cite un passage d'un livre du général Daumas, d'après lequel le Faucon de chasse porte, en Afrique, le nom de *Taïr el hoor*.

L'Égyptien copte Ellious Bocthor, dans son *Dictionnaire français-arabe* [4], rédige ainsi l'article Faucon : صقر (pl. صقور), باز (pl. بازات), طير الحرّ (Barbarie). Nous voyons là un nouvel exemple de l'identité de sens, déjà signalée plus haut, qui existe entre صقر et باز.

C. Solal, professeur d'arabe au Lycée d'Oran, donne comme noms algériens du Faucon les deux termes طير الحرّ et باز [5], dans lesquels nous trouvons réunis les deux mots égyptiens et .

Enfin, le célèbre naturaliste arabe Damiry, qui vécut au Caire de 1341 à 1405, a consacré, dans sa *Vie des animaux* [6], les quelques lignes suivantes à l'oiseau *Horr* : (الحر)..... الصقر والبازى وقال ابن سيده الحر طائر صغير أغمر أصقع قصير الذنب عظيم المنكبين والرأس وقيل انه يضرب الى الخضرة وهو يصيد, « le *Horr*..... c'est le *Saqr* et le *Bazi*. Ibn-Sidih a dit que le *Horr* est un oiseau petit, moucheté, à tête tachée de blanc, court de queue, puissant d'épaules et de tête. On a dit qu'il tire sur le vert et qu'il chasse ».

Nous constatons tout d'abord, une fois de plus, que صقر et بازي sont bien

[1] Pour l'identité du ⲭ et du ⲍ, cf. , *olivier* = ⲭⲱⲓⲧ, زيت (زيتون).

[2] Ce nom s'appliquerait également, d'après le même auteur (p. 193), à l'*Aquila pennata*.

[3] *Les Oiseaux*, t. I, p. 346.

[4] Paris, 4e édition, 1869, p. 337.

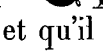
[5] C. Solal, *Mots usuels de la langue arabe*, Alger, in-8°, 1897, p. 194.

[6] حياة الحيوان, Caire, an 1306 de l'hégire, t. I, p. 210.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

synonymes. Ensuite, nous devons remarquer qu'il n'est pas un seul mot de la courte et précise description arabe qui ne s'applique à l'oiseau d'Horus. Le *Horr* est « petit » : le Faucon pèlerin ne mesure guère plus de trente centimètres de hauteur. Il est « moucheté » : toute la partie antérieure de l'oiseau d'Horus est ponctuée de taches foncées. Il a « la tête tachée de blanc » : la joue forme en effet, au milieu de la tête de l'oiseau égyptien, une large tache blanche, tandis que tout le reste est noir ou bleu cendré. Il est « court de queue » : la queue, et c'est là un caractère distinctif du Faucon, ne dépasse pas sensiblement l'extrémité de l'aile. Il est « puissant d'épaules et de tête » : ce qui frappe surtout dans l'oiseau d'Horus, comme je l'ai fait remarquer, c'est justement la largeur de sa carrure et la lourdeur de l'attache du cou. Enfin, « il tire sur le vert ». Ce dernier détail surtout est précieux, car il s'applique tout spécialement au Faucon pèlerin, et, d'autre part, à l'oiseau tel que l'ont colorié les anciens Égyptiens.

En somme, sur les deux noms égyptiens qui s'appliquent à l'oiseau d'Horus, nous voyons :

1° que le nom spécifique  s'est conservé en copte avec la signification de Faucon (ⲓⲉⲣⲁⲝ, صقر) et qu'il est apparenté à l'arabe باز, بازي, qui désigne le même genre d'oiseau ;

2° que le nom divin  est strictement la transcription d'un second mot arabe حُرّ, lequel s'applique au Faucon, et plus spécialement au *Falco peregrinus*.

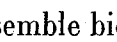
Ces arguments d'ordre philologique viennent donc pleinement confirmer les conclusions que nous avions tirées de l'examen des représentations coloriées de l'oiseau d'Horus. Il me paraît de toute évidence que cet oiseau est bien le Faucon pèlerin, et mon étude s'arrêterait sur cette conclusion, si l'existence en arabe du mot حُرّ, nom d'oiseau, identique au mot , nom de divinité, ne soulevait un double problème dont la solution peut avoir une grande portée concernant l'histoire et la mythologie égyptiennes.

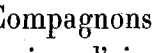
III. — CONCLUSIONS HISTORIQUES.

On sait qu'Horus est, pour les Égyptiens, à la fois le dernier dieu-roi et le prédécesseur du premier roi-homme. Il est comme l'ancêtre de tous les pha-

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

raons. Horus était un Faucon : tous les rois d'Égypte, à son exemple, sont des Faucons. De sorte que le  est, en même temps que l'oiseau sacré d'un dieu, une sorte d'animal national de l'Égypte pharaonique. Si l'Égypte, au lieu d'être une nation, n'était qu'un clan, on pourrait dire justement du Faucon horien qu'il était comme le *totem* de ce clan.

Les Égyptiens ont toujours conservé la mémoire du temps lointain où régnait Horus. On disait communément, pour désigner une époque extrêmement reculée, « du temps d'Horus » ou, plus souvent, « du temps des Compagnons d'Horus », car la légende racontait qu'Horus, à la tête de nombreux compagnons, avait délivré l'Égypte de la tyrannie de Set, le meurtrier d'Osiris. Depuis longtemps on a soupçonné que cette légende d'Horus cachait un fond de vérité historique, mais, de peur d'être accusé d'évhémérisme, on n'a pas osé trop insister. Je pense que, pour expliquer le rôle historique d'Horus, il n'est pas besoin de s'appuyer sur les théories évhémériques, bien qu'en principe ces théories ne m'inspirent aucune aversion préconçue. J'ai montré par ailleurs [1] que la plupart des armoiries de nomes sont d'anciennes enseignes de clans errants, qui sont devenues des symboles géographiques le jour où les clans se sont fixés et, de groupes nomades, se sont transformés en agglomérations locales. Que, sous le nom d'Horus, les Égyptiens aient précisé le souvenir vague de quelque clan ou de quelque tribu dont l'enseigne portait un Faucon, dont le chef était l'incarnation d'un Faucon, et dont tous les hommes étaient des hommes-faucons, il n'y a là rien que de très vraisemblable, puisque le mot arabe, dont  est la transcription, est le nom du Faucon. Il semble bien, en effet, qu'une tribu du Faucon ait pénétré en Égypte à une époque très lointaine et que, refoulant au nord et au sud les populations déjà installées sur les rives du Nil, elle ait réussi à s'emparer d'un territoire, à s'y implanter, et, peu à peu, à étendre sa domination sur tout le reste de l'Égypte.

Mais d'où venaient ces Compagnons du Faucon, ces  [2], ces hommes dont le *totem* est devenu un jour l'oiseau héraldique de tous les rois d'Égypte ?

[1] V. Loret, *Les enseignes militaires des tribus et les symboles hiéroglyphiques des divinités*, dans *Revue égyptologique*, t. X (1902), p. 94-101.

[2] On a traduit ces mots par « les serviteurs d'Horus ». La chose est inexacte. Le verbe , comme je le montrerai à l'occasion, ne signifie *suivre* et *servir* que par dérivation du sens primitif, qui est, à l'intransitif, *s'en aller en troupe en expédition*, puis, à l'actif, *escorter, accompagner dans une expédition*. Le signe  représente, du

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A ce sujet, les égyptologues se sont divisés en deux camps : les uns penchent pour l'Afrique, les autres pour l'Asie. Mais la question me semble avoir été mal posée, ou plutôt j'estime qu'il existe deux questions connexes, que l'on a trop de tendance à mêler et qu'il est prudent de bien distinguer. L'origine des  et celle des Égyptiens sont deux choses très différentes.

Que les Compagnons du Faucon aient constitué un clan homogène ou une tribu composée d'éléments disparates, c'est ce qu'il nous est difficile d'établir pour le moment; ce qui me paraît certain, c'est que l'enseigne  (qui à l'origine était l'enseigne totémique d'un clan) n'a pu venir que d'un seul point déterminé. Qu'elle ait, en cours de route, entraîné avec elle certains clans qui ne demandaient que combats et pillages, c'est possible. Mais le gros des envahisseurs de l'Égypte, le clan ou la tribu du Faucon, n'a guère pu partir que d'un seul endroit. Découvrir cet endroit constitue donc une première question, bien nette et bien précise.

Une fois arrivés dans la vallée du Nil, les Compagnons du Faucon se trouvent en présence de populations qui occupent déjà le pays et qui, par conséquent, ont droit au nom d'Égyptiens, puisqu'ils habitent l'Égypte. Ces Égyptiens sont-ils autochthones, viennent-ils de l'Afrique occidentale ou méridionale, sont-ils originaires de l'Asie? Voilà une seconde question qui est, elle aussi, bien nette et bien précise, mais plus complexe que la première, car il est de toute vraisemblance que les Égyptiens, tels que les découvrirent les Compagnons d'Horus, étaient déjà un peuple plus ou moins mélangé et avaient peut-être déjà subi plusieurs invasions.

Quelle qu'ait été l'origine, simple ou multiple, de ces premiers Égyptiens, il est certain que les Compagnons du Faucon, qui vinrent les rejoindre, apportèrent avec eux des éléments nouveaux de civilisation et que c'est à partir de leur arrivée en Égypte qu'il nous est possible d'étudier, par des monuments écrits, l'histoire de la monarchie égyptienne.

reste, tout le modeste bagage d'un nomade primitif : une couverture ou une toile de tente, un bâton à bout recourbé et un couteau de silex, quelque chose comme l'image du berger, , et celle du voyageur, , qui ne portent que le bâton et la couverture enroulée. De même que l'attirail de scribe, , qui sert à écrire le mot « scribe », se compose des trois objets  (calame),  (vase à eau) et  (palette), de même le bagage du nomade, , se compose des trois objets (couverture), (bâton), et (couteau).

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. Maspero est d'avis que les Égyptiens sont plutôt d'origine africaine[1]; dans son *Histoire*, il parle ainsi des Égyptiens en général. Mais, dans une étude plus spéciale, sur les Compagnons d'Horus [2], il établit certains faits qui lui semblent prouver, pour les envahisseurs horiens, une origine africaine également. Ces faits peuvent se résumer ainsi : les Compagnons d'Horus étaient composés en partie de forgerons, plus spécialement peut-être de forgeurs de fer; ces forgerons devinrent les amis préférés d'Horus, ses auxiliaires intimes, sa garde du corps, et, dans la suite, pour rappeler leur souvenir, on donna au prêtre d'Horus occupant le second rang dans le sacerdoce d'Edfou, le nom de , « forgeron ». Or, dans l'Afrique équatoriale, les forgerons sont également tenus en grande estime; ils sont les compagnons de plaisir des chefs, leurs conseillers, leur escorte continuelle; ils ont la spécialité de certaines pratiques religieuses ou magiques et jouissent de l'immunité de la peine de mort.

J'avoue que cette argumentation me paraît bien ténue et bien fragile. D'abord, les textes égyptiens qu'invoque M. Maspero sont d'époque ptolémaïque, c'est-à-dire datent de plus de cinq mille ans après l'invasion horienne; ensuite, ce qu'il rapporte des forgerons africains est moderne, c'est-à-dire date de près de deux mille ans après l'époque ptolémaïque; enfin, ni les métaux en général, ni le fer en particulier ne sont spéciaux à l'Afrique équatoriale. On trouve des mines de fer en Arabie [3], et en Égypte même, où elles ont laissé des traces d'exploitations considérables [4]; au Sinaï, on trouve du fer et du cuivre [5].

Bien autrement convaincants me semblent être les arguments qu'a réunis M. Petrie dans son *Histoire* [6] pour démontrer que les Égyptiens dynastiques, c'est-à-dire les Compagnons d'Horus, viennent de l'Arabie par la Somalie ou l'Erythrée :

1° Le seul peuple étranger qui présente des ressemblances physiques avec

[1] *Histoire de l'Orient classique*, t. I, p. 45.

[2] *Les Forgerons d'Horus et la légende de l'Horus d'Edfou* (*Bibl. égyptologique*, t. II, p. 313-336, particulièrement p. 319-321, 336).

[3] G. Niebuhr, *Description de l'Arabie*, Paris, 1779, t. I, p. 199.

[4] J. de Morgan, *Cat. des mon. et inscr. de l'Égypte antique*, t. I, p. 139-141; G. Wilkinson, *Manners and customs*, 2e édit., t. II, p. 250; A. Figari-Bey, *Studii scientifici sull'Egitto e sue adiacenze*, Lucca, 1864, t. I, p. 187; J. de Morgan, *Origines de l'Égypte*, t. I, p. 213.

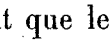
[5] J. de Morgan, *Origines de l'Égypte*, t. I, p. 218-219.

[6] *A History of Egypt*, t. I (1894), p. 12-15.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les Égyptiens pharaoniques est le peuple de *Poun-it*. Il a la même physionomie et est peint de la même couleur que les Égyptiens. *Poun-it* est appelé le « Pays des dieux » et jamais les Égyptiens n'ont eu, avec les habitants de ce pays, que des relations amicales; c'est même le seul peuple, parmi ceux qu'ils connaissaient, auquel ils n'aient jamais fait la guerre. Enfin, les gens de *Poun-it* portent la longue barbe tressée que seuls portent, en Égypte, les dieux et les rois descendants d'Horus.

2° Les statues préhistoriques de Coptos portent la représentation de coquilles et d'autres animaux qui ne pouvent provenir que de la mer Rouge, et plus spécialement du sud de cette mer.

Je me suis, comme on le voit, attaché uniquement à la question d'origine des Horiens, et non des Égyptiens qui les ont précédés. C'est pourquoi j'ai passé sous silence les très nombreuses discussions qui n'ont trait qu'au problème de l'origine des Égyptiens en général. Or, pour m'en tenir à Horus, je crois qu'il y a un argument très puissant, en faveur de l'origine arabe de la tribu du Faucon, dans ce fait que le nom du dieu-faucon Horus, , est justement, et de la façon la plus absolue, le nom même, حُرّ, que les Arabes donnent au Faucon.

On m'objectera peut-être que حُرّ n'est pas un mot arabe, mais un mot égyptien introduit dans l'arabe d'Égypte. S'il en était ainsi, on trouverait ce mot en copte et en égyptien ancien comme nom du Faucon, ce qui n'est pas le cas. Le mot حُرّ est, dans le *Qamous*, comme nom du Faucon, considéré comme un mot d'arabe littéral et non comme un terme de langue vulgaire ou d'usage dialectique.

Enfin, j'ajouterai à ce rapprochement linguistique un argument qui présente la plus grande valeur et qui repose sur une ingénieuse observation de M. F. Guilmant, observation que personne, je crois, n'avait encore faite. On sait que les habitants de *Poun-it* sont représentés de couleur rouge, comme les Égyptiens. Mais Mariette a fait remarquer le premier, en étudiant les bas-reliefs de Deir-el-bahari, que le rouge des habitants de *Poun-it* diffère un peu du rouge des Égyptiens. C'est un rouge spécial, plus carminé, que l'on retrouve également dans les représentations des gens de *Poun-it* aux tombeaux de Houi et de Rekhmârâ.

Or, M. Guilmant, qui a passé trois hivers à Bibân-el-molouk, dont deux

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pendant que j'y étais moi-même, pour relever toutes les scènes et inscriptions du tombeau de Ramsès IX, a fait une remarque que, seul, pouvait faire un peintre. Après avoir reproduit un certain nombre de figures du roi et des divinités infernales, tous de ce rouge ocré qui caractérise les Égyptiens, il a remarqué que, seules, les chairs du dieu Horus hiéracocéphale n'étaient pas de la même couleur, mais présentaient ce mélange d'ocre rouge et de laque carminée que l'on retrouve dans la coloration des habitants de *Poun-it*. Il a attiré mon attention sur cette particularité, qui m'a très vivement frappé. Nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas là quelque effet du hasard. Aussi, pour élucider cette question piquante, avons-nous été visiter ensemble les autres tombeaux de la vallée. Le résultat de la visite a été celui-ci : partout, depuis la plus ancienne tombe jusqu'à la plus récente, Horus est toujours peint en ocre rouge carminé, tandis que tous les autres personnages sont peints en ocre rouge simple.

Cette coloration spéciale d'Horus n'est donc pas l'effet du hasard. Les Égyptiens ont bien intentionnellement donné à Horus une couleur de peau différente de la leur, et, comme cette couleur se trouve être la même que celle qu'ils ont donnée aux habitants de *Poun-it*, il en résulte qu'ils considéraient Horus comme originaire des bords de la mer Rouge.

Cette remarque venant s'ajouter à celle que j'ai faite concernant l'origine arabe du nom  et à celles qu'ont faites tous les partisans de l'origine asiatique des Égyptiens, il me paraît bien certain que la tribu du Faucon était d'origine arabe, ainsi que les pharaons thinites, qui sont issus de cette tribu.

IV. — CONCLUSIONS MYTHOLOGIQUES.

L'identité du nom arabe du Faucon avec le nom égyptien du dieu Horus nous amène à examiner une nouvelle question, relative au caractère initial du dieu.

On ne tient généralement pas assez compte, dans les études consacrées à la mythologie égyptienne, d'un principe qu'il est pourtant indispensable de ne jamais perdre de vue. Ce principe est la loi d'évolution naturelle.

On dit et l'on répète à satiété, dans certaine école, que l'Égypte antique a

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

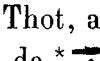
été le pays de l'immutabilité, que le temps a été impuissant à y apporter la moindre modification dans les usages ou dans les croyances, et l'on trouve tout naturel d'établir une notion quelconque en soudant les uns aux autres, comme s'ils étaient synchroniques, des éléments empruntés à des textes du temps de Chéops, de Ramsès II, et de Cléopâtre ou d'Hadrien. La théorie est évidemment d'une simplicité remarquable et d'une merveilleuse commodité; elle a le défaut d'être radicalement fausse. Habillez un personnage avec des braies gauloises, un pourpoint de la Renaissance et un gibus de soirée, et vous obtiendrez quelque chose d'analogue aux résultats que produit d'ordinaire la théorie que je signale. Les Égyptiens ont été aussi changeants, sinon plus, que tous les autres peuples, — on en a cent exemples qu'il serait trop long d'énumérer ici, — et nous devrions nous déshabituer de les considérer, par paresse d'esprit, comme ayant formé pendant cinq mille ans une sorte de bloc cristallisé. Certes, en règle générale, les ressemblances sont toujours infiniment plus faciles à saisir que les différences, et je comprends que la théorie du bloc ait de nombreux adhérents. Il est pourtant urgent de réagir.

On a remarqué que certaines divinités ont souvent des attributions d'une variété déconcertante. Peut-on admettre un seul instant que ces attributions, parfois contradictoires, aient été imaginées en un même lieu et en un même moment? La déesse Neith, par exemple, est une guerrière, une tisseuse et, s'il faut en croire M. Mallet, un symbole très abstrait de l'idée d'existence. D'où lui viennent ces trois aspects si disparates? Le même savant explique la chose, — et je pense comme lui, — par des motifs d'ordre étymologique et d'ordre graphique. Le signe , attribut de la déesse guerrière, aura été confondu un jour avec le signe , qui représente une navette. De là les deux idées différentes de combat et de tissage, que des Égyptiens ou des égyptologues ingénieux ont pu concilier en comparant l'action de lancer la navette à celle de lancer une flèche. Puis, il se trouve que la navette se nomme  et qu'un mot de même sonorité, , , signifie « ce qui est ». Il en résulte un nouveau rôle pour la déesse; elle est ce qui est, et les symbolistes, qui sont légion dans notre science, ne manquent pas de faire remarquer ce qu'il y a de profond dans la comparaison de l'existence avec la trame d'un tissu. Il n'y a pas comparaison, il y a une étymologie nouvelle, un vulgaire calembour; mais les symbolistes planent trop haut dans le rêve pour s'en apercevoir, et ils admirent en eux la sagesse des Égyptiens.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En réalité, la déesse Neith n'a pu être tout à la fois une archère, une tisserande et *Ce qui est*. Il y a eu évolution. Deux signes ont été confondus, une étymologie aventureuse s'est fait jour; autant de faits qui n'ont pu être que successifs.

Il en est de même pour  qui, à deux étymologies différentes, doit deux rôles très distincts : , « le journalier », , « le caché ».

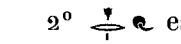
Thot, après avoir été tout simplement le dieu « en forme d'ibis », , — de * = ϬΤΘѠΙ, ΤΙϧΙ, كركي, *grue*[1], — est devenu le dieu de la justesse et de la rectitude, par suite d'un rapprochement de son nom avec celui du fil à plomb de la balance, , d'où l'orthographe du nom de l'ibis.

Or, Horus, lui aussi, présente un certain nombre de caractères assez divers. Il est le disque solaire ailé, il est le ciel, il est une face immense dont un œil est le soleil et l'autre la lune. Il est évident qu'il n'a pu devenir tout cela à la fois; il est malaisé, par exemple, de concevoir qu'il ait pu être en même temps le soleil et une face dont un œil était la lune. Donc, comme pour Neith, comme pour Amon, comme pour Thot, il y a eu évolution dans le rôle d'Horus, et il est possible, en principe, de classer par ordre chronologique les phases de cette évolution.

Si, à l'époque ptolémaïque, Horus est parfois, dans un même texte, considéré tour à tour comme ciel, comme disque ailé et comme face céleste, nous ne devons pas, de ce document d'époque récente, conclure que le dieu a toujours été les trois choses à la fois. Il a certainement commencé par être l'une des trois; les deux autres sont venues ensuite, chacune à son tour.

Trois mots, dérivés d'une même racine , nous montrent par suite de quels raisonnements étymologiques les prêtres égyptiens ont pu voir dans Horus le ciel, le disque ailé et la face céleste :

1°  est le nom même de l'espace supérieur, du ciel; donc, Horus est le ciel.

2°  est la partie supérieure de l'homme, la face, le visage; donc, Horus est la face céleste.

3°  signifie « cheminer », d'où le mot , « chemin ». Mais

(1) *Scala kahirica*, n°s 81-82.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

signifie « cheminer par les airs, voler », d'où le mot , « oiseau [1] ». Donc, Horus est le disque qui chemine, qui vole au moyen d'ailes.

Le classement chronologique de ces trois étymologies est-il possible? Il l'est évidemment, en principe, mais je ne crois pas qu'on ait encore tenté de l'établir de façon critique. Comme l'œil d'Horus, c'est-à-dire un des deux yeux de la face céleste, est mentionné dans le *Livre des pyramides*, il semble en résulter que, dès la fin de la V^e^ dynastie, on connaissait l'étymologie , « face [céleste] ». La chose n'est pourtant pas aussi certaine qu'elle le paraît, car on n'a pas encore établi que l'œil d'Horus était, sous l'Ancien Empire, le soleil ou la lune, comme il le fut aux époques postérieures. L'étymologie  est démontrée, pour la fin de la XII^e^ dynastie, par ce fait que le roi Horus, dont M. de Morgan a découvert la tombe à Dahchour, porte son nom écrit parfois , et parfois . Mais ce sont là des questions dont j'abandonne volontiers l'étude aux mythologues. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Horus a été, successivement, envisagé par les Égyptiens de trois manières différentes et qu'il est possible, théoriquement, de classer ces trois manières par ordre chronologique.

Il semble que ce soit l'étymologie  que l'on ait des tendances à classer en premier. Je n'y vois aucun inconvénient. Mais, avant que l'on se mît à faire des jeux de mots sur son nom, n'y a-t-il pas eu un temps où le dieu Horus a pu jouir d'une existence indépendante et placide, indemne de tout calembour? N'a-t-il pu, avant que, par voie étymologique, on lui eût trouvé une bonne place dans le panthéon égyptien, rester quelque temps sans avoir de rôle à jouer dans l'ensemble de la mythologie?

Sur les monuments découverts à Abydos, à Nagadah et à Hiérakônpolis, il semble bien qu'Horus n'ait encore rien de solaire ni de céleste. Il se présente partout sous l'apparence d'un Faucon batailleur, qui aide le roi dans ses guerres, en même temps que sous l'aspect d'un oiseau tout particulièrement uni au roi, lequel déjà porte le titre de . Et c'est bien ainsi que l'on se représente en effet ce que devait être, pour les premiers rois horiens, le *totem* du clan dont les conquêtes leur avaient donné un trône. Ce devait être surtout un compagnon

[1]  = *Mém. de l'Inst. égypt.*, t. II, p. 11;  = E. Chassinat, *Le temple d'Edfou*, t. I, p. 565.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de combat, un auxiliaire sur les champs de bataille, un protecteur dont on portait l'image au sommet des enseignes militaires. D'ailleurs, cet ancien rôle d'Horus a persisté de façon plus ou moins latente à travers toute l'évolution de la religion égyptienne et, aux époques ptolémaïques, on voit encore en lui, d'après maints passages des inscriptions d'Edfou, le Faucon aux griffes acérées qui dépèce les ennemis.

Certains égyptologues avaient pensé que, dès l'origine, Horus était le ciel, par opposition à Set, qui était la terre. On voit qu'il n'en est rien. Le Faucon de l'armée horienne et le Lévrier des hordes typhoniennes étaient deux adversaires acharnés qui se disputaient la possession de l'Égypte. C'étaient deux enseignes, et rien de plus; c'étaient les signes de ralliement de deux armées ennemies.

Il est bien certain que, du moins en ce qui concerne la mythologie égyptienne, Horus n'a été un Faucon belliqueux que le jour où il a pénétré en Égypte, ou, plus exactement, que le jour où les circonstances l'ont amené à entrer en guerre contre Set. Peut-être, en effet, le clan horien a-t-il pu se caser tout d'abord sans lutte en quelque coin libre de la vallée du Nil et n'a-t-il eu à livrer de combats que lorsqu'il voulut étendre son territoire aux dépens de ses voisins. De sorte que, avant d'être le Faucon guerrier, Horus a dû être quelque chose d'autre, soit en Égypte avant les guerres typhoniennes, soit dans son pays d'origine.

Ce qu'il a été tout d'abord, c'est encore le mot arabe حُرّ qui nous l'indique. Il a été un Faucon, tout uniment, et il a pénétré en Égypte sous le nom modeste d'un oiseau. Était-ce un oiseau-*totem*, était-ce un oiseau-dieu? *Totem* d'abord, bien certainement, puis dieu par la suite, mais simple Faucon pendant longtemps.

Et ce n'est qu'après un certain laps de temps que les calembours se mirent à sévir, que des liens de parenté s'établirent entre Horus et d'autres dieux qui lui avaient été d'abord complètement étrangers, que toute la mythologie égyptienne se mit en mouvement et, entraînant le Faucon primitif dans une vaste série de transformations, en fit la personnification d'un certain nombre de choses variées. Mais, au fond, Horus resta toujours le Faucon qu'il avait été au pays de *Poun-it*, et, si les Égyptiens oublièrent de bonne heure que son nom signifiait «Faucon», ils n'oublièrent jamais ce qu'avait été le dieu à

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'origine. Le mot  devint bientôt un nom propre, mais  prit la place du nom commun disparu et toujours les pharaons, descendants d'Horus, furent pour les Égyptiens « le Faucon qui habite le Palais ».

V. — LA FAUCONNERIE.

Avant de terminer cette étude sur le Faucon sacré des anciens Égyptiens, je pense qu'il ne sera pas hors de propos d'examiner rapidement une question qui peut intéresser ceux qui s'occupent de l'histoire de la chasse dans l'antiquité. Les Égyptiens chassaient-ils au Faucon?

Le plus ancien auteur grec que mentionnent généralement les spécialistes, comme ayant parlé de la chasse au Faucon, est Ctésias de Cnide. En réalité, Ctésias ne parle pas précisément du Faucon, mais d'autres oiseaux présentant plus ou moins d'analogie avec le Faucon. Décrivant les mœurs des Pygmées de l'Inde, il nous dit que ceux-ci chassaient les lièvres et les renards, non pas au moyen de chiens, mais au moyen de corbeaux, de milans, de corneilles et d'aigles : *λαγούς τε καὶ ἀλώπεκας θηρεύουσιν, οὐ τοῖς κυσὶν, ἀλλὰ κόραξι καὶ ἱκτῖσι καὶ κορώναις καὶ ἀετοῖς* [1].

Aristote est le second et le seul autre auteur grec qui parle de fauconnerie. Dans son *Histoire des animaux* (IX, 36), il raconte qu'en Thrace, dans la partie du pays nommée autrefois Cédripolis, les habitants se livrent, dans les marais, à la chasse aux petits oiseaux, qu'ils prennent au moyen de faucons : *ἐν δὲ Θράκῃ τῇ καλουμένῃ πρότε Κεδρειπόλει ἐν τῷ ἕλει θηρεύουσιν οἱ ἄνθρωποι τὰ ὀρνίθια κοινῇ μετὰ τῶν ἱεράκων.* Suivent un certain nombre de détails très curieux sur cette chasse. Dans un autre de ses ouvrages [2], Aristote rapporte le même fait en y ajoutant plusieurs renseignements nouveaux et en désignant comme région où se pratiquait cette chasse au faucon la partie de la Thrace qui est au-dessus d'Amphipolis : *περὶ δὲ τὴν Θράκην τὴν ὑπὲρ Ἀμφίπολιν.*

[1] *Ctesiæ Cnidii*, fragm. 57, 11 (éd. C. Müller). Comparer le fr. 69', conservé par Elien dans son livre *Sur les animaux* (IV, 26), où le même renseignement sur les chasses des Pygmées de l'Inde est donné avec beaucoup plus de détails, mais avec omission de la mention relative aux corneilles.

[2] *De mirab. auscult.*, 118.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voilà, s'il faut en croire ceux qui ont étudié spécialement la question [1], à quoi se réduisent les données que nous ont laissées les plus anciens écrivains classiques sur la chasse au Faucon. Les nombreux voyageurs grecs qui ont visité l'Égypte n'ont jamais fait la moindre allusion à ce genre de chasse et jamais, pour ma part, je n'ai rien remarqué qui s'y rapportât, ni dans les représentations, ni dans les inscriptions égyptiennes. Pourtant, les Égyptiens apprivoisaient certainement le Faucon. Non seulement nous le savons par Strabon, qui nous dit que le Faucon égyptien était domestiqué comme le chat [2], mais encore nous trouvons dans quelques textes égyptiens la mention fort nette de cette coutume.

Un maître-scribe du temps des Ramessides, pour faire honte à un de ses employés qui refuse de se plier aux exigences de l'apprentissage du métier, lui dit en ces termes que même les animaux donnent l'exemple de la docilité et de la bonne volonté : , « on apprend aux chèvres (, *hircus, caper*) à danser, on attelle les cavales, on met le milan dans un nid, on tient le faucon en captivité » (*Pap. Anast. III*, 4/1-2 = *Pap. Anast. V*, 8/7-9/1).

Un autre magister de même époque interpelle ainsi, en employant la même comparaison, un élève récalcitrant : « Tu m'écoutes aussi peu que le ferait un âne à l'oreille dure, tu te comportes vis-à-vis de moi comme le feraient ces Nègres barbares qu'on amène en butin. On met bien un milan dans un nid, on retient bien un faucon en captivité : aussi, je ferai de toi un homme, mauvais garnement, sache-le bien! » (*Pap. Sall. I*, 7/8-8/1).

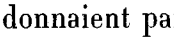
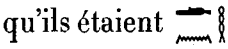
Les Égyptiens, comme on le voit, élevaient donc des faucons en captivité. Dans quel but? Il ne s'agit pas ici, bien certainement, d'un animal sacré logé et adoré dans un sanctuaire. Une telle comparaison, faite pour ramener un indiscipliné à ses devoirs, eût été par trop irrévérencieuse. S'agit-il d'un oiseau élevé en cage comme nous le faisons de nos jours pour des serins ou des

[1] Entre autres, V. Hehn, *Kulturpflanzen und Hausthiere*, 6e édit., Berlin, 1894, p. 363 et sqq.

[2] Καὶ τῶν ὀρνέων ἶβις καὶ ἱέραξ ὁ Αἰγύπτιος ἥμερος παρὰ τοὺς ἄλλοθι, ὡς ἡ αἴλουρος (Strab., *Geogr.*, XVII, 2, 4).

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

perruches? Il ne semble pas que le Faucon soit bien désigné comme animal d'agrément, soit par sa voix, soit par son plumage, soit par son caractère; de plus, il n'est pas autrement commode à nourrir. Ne pouvant guère songer à voir dans le Faucon apprivoisé un animal agréable, on est tenté de penser à un animal utile, employé pour la chasse. Et pourtant, il faut bien reconnaître que rien, dans les textes cités, n'indique formellement cet emploi.

Cependant, les Égyptiens avaient remarqué l'acuité de la vue du Faucon. Ils lui donnaient parfois le nom de , « celui qui a la vue perçante », et employaient l'œil du Faucon, , pour écrire le verbe *voir*. D'autre part, ils avaient observé l'état de terreur, de stupéfaction des sens que produit sur les oiseaux la vue d'un Faucon. Ils disaient des ennemis du pharaon, épouvantés à sa vue, qu'ils étaient , « immobilisés, médusés comme des oiseaux devant le faucon [1] ».

Ce sont là des données bien séduisantes, mais elles sont, à mon avis, bien insuffisantes pour l'élucidation de la question qui nous occupe. Si les Égyptiens avaient chassé au Faucon, il me semble que les Grecs en auraient su quelque chose et que, au moins une fois, le Faucon serait représenté dans les nombreuses scènes de chasse que nous ont laissées les Égyptiens. Peut-être, en résumé, n'avons-nous pas absolument le droit de déclarer que les anciens Égyptiens ne chassaient pas au Faucon, mais, à coup sûr, nous n'avons pas non plus le droit d'affirmer que cette chasse était pratiquée par eux. Nous devons donc à ce sujet, en attendant de nouveaux documents, nous en tenir à une sage expectative.

Telles sont les idées de recherches spéciales qui m'ont été suggérées par l'identification de l'oiseau d'Horus avec le Faucon. Je n'ai voulu que donner ici un très léger aperçu de l'intérêt que présentent les questions soulevées. Pour l'étude de la fauconnerie égyptienne, les matériaux sont encore trop peu nombreux et il nous faut patienter. En ce qui concerne l'origine de l'invasion horienne, je crois que l'identité du nom d'Horus-le-Faucon avec le nom arabe de l'oiseau ajoute un argument très significatif à ceux que l'on avait déjà réunis

[1] J. Dümichen, *Histor. Inschrift.*, XV, 22.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour établir l'existence d'une immigration venue d'Arabie et de Somalie. Enfin, le caractère primitif d'Horus me paraît bien, en gros, avoir été tel que je l'ai indiqué. D'autres pourront reprendre ces questions et les serrer de plus près que je l'ai fait. Peut-être aurai-je moi-même l'occasion d'y revenir.

En attendant, on voit que l'ornithologie n'est pas à dédaigner, même dans les études archéologiques. Les recherches de zoologie égyptienne sont susceptibles de donner plus que des identifications d'animaux : elles peuvent parfois ajouter des données nouvelles à des problèmes d'ordre bien plus général en offrant une aide inattendue aux historiens et aux mythologues.

Hambourg, 6 septembre 1902.

Victor Loret.

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



L'OISEAU D'HORUS

(Bibân-el-molouk, Tombeau de Ramsès IX, premier corridor, paroi gauche).

Phototypie Berthaud, Paris

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FAUCON PÈLERIN (FALCO PEREGRINUS)

Rapporté d'Egypte en 1834 par MM. Johannis et Jaurès
(Paris, Muséum d'histoire naturelle, nº 337).

Phototypie Berthaud, Paris

BIFAO 3 (1903), p. 1-24 Victor Loret
Horus-le-faucon [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net